

GERARD DEPARDIEU
NATHALIE BAYE

dans

*Le retour de
Martin Guerre*

un film de
DANIEL VIGNE



PRODUCTION SFPC - SPFMD - FR3

fiche technique

Producteurs (Producteur délégué) S.F.P.C.
(Société Française de Production Cinématographique)
S.P.F.M.D.
(Société de Production de Films Marcel Dassault)
F.R.3
Réalisateur DANIEL VIGNE
Scénario JEAN-CLAUDE CARRIERE
DANIEL VIGNE
Musique originale MICHEL PORTAL
(Editions des Alouettes Davout Music)

REALISATION

1er assistant réalisateur REYNALD LAMPERT
2ème assistant réalisateur MICHEL DEBATS
Scripte JACQUELINE ITKISS
Casting DOMINIQUE BESNEHARDT
Conseiller historique NATALIE ZEMON DAVIS

PRODUCTION

Directeur de la production PAUL MAIGRET
Administrateur de production ODETTE HAINSSSELIN
Régisseur général ALAIN DEPARDIEU
Régisseur adjoint PATRICK BORDIER
Secrétaire de production MARGUERITE THEOULE

PRISES DE VUES

Directeur de la photographie ANDRE NEAU
Cameraman ROGER DORIEUX
1er assistant opérateur JEAN-PIERRE PLICHON
2ème assistant opérateur CHRISTIAN DECRETON
Photographe de plateau GEORGES PIERRE

SON

Ingénieur du son MICHEL CHAMARD
Perchiste MICHEL BOULEN

DECORS

Chef décorateur ALAIN NEGRE
Ensemblier JEAN-CLAUDE SEVENET
Accessoiriste plateau MARCEL LAUDE
Accessoiriste meubles MARCEL GREUILLET
Tapissier BERNARD RUFFIN

COSTUMES

Créateur des costumes ANNE-MARIE MARCHAND
Costumière JEANNICK DOUMERG
Habilleuses FRANÇOISE POILLOT
DANIELLE GOMILA

MAQUILLAGE - COIFFURE

Maquilleur DIDIER LAVERGNE
Maquilleuses CLAUDINE GRUMELART
FRANÇOISE EMBRY-KERNEVEZ
Coiffeur JEAN-CLAUDE CHICOT

MONTAGE

Chef monteuse DENISÉ DE CASABIANCA
Assistante monteuse ELISABETH COUQUE

TECHNICIENS

Chef électricien JEAN-CLAUDE HAMELIN
Chef machiniste ALAIN LE GUERN

fiche artistique

Martin Guerre	GERARD DEPARDIEU STEPHANE PEAN BERNARD PIERRE DONNADIEU
Bertrande de Rols	NATHALIE BAYE SYLVIE MEDA
Juge Coras	ROGER PLANCHON
Juge Rieux	MAURICE JACQUEMONT
Catherine Boère	ISABELLE SADOYAN
Raimonde de Rols	ROSE THIERY
Jeanne	CHANTAL DERUAZ
Guillemette	VALERIE CHASSIGNEUX
Augustin	TCHEKY KARYO
Pierre Guerre	MAURICE BARRIER
Antoine	DOMINIQUE PINON
Sanxi	ADRIEN DUQUESNE
Le curé	ANDRE CHAUMEAU
Le grélé	FRANCIS ARNAUD
Jacques	PHILIPPE BABIN
Le cordonnier	AXEL BOGOUSSLAVSKY
L'aveugle	NEIGE DOLSKY
Le cabaretier	GILBERT GILLES
Nicolas	JEAN-CLAUDE PERRIN
Premier président	ALAIN RECOING
Le mercenaire	RENE BOULOC
Valentin Rougier	ALAIN FREROT
Jean l'Espagnol	MARCEL CHAMPTEL
Mathurin Guerre	JEAN JUILLAC
Brigitte Guerre	DANIELE LOO
Le notaire	ANDRE DELON
Dominge Pailhes	FRANCIS CHEVILLON
La villageoise	YVETTE PETIT
Deuxième président	PIERRE BOUCHET
Moine 1	ROGER PAYROT
Moine 2	JEAN-PAUL BARATHIEU
Le greffier	ANDRE D'AVANT-COUR
Premier assesseur	GUY JACQUET
Deuxième assesseur	CHRISTIAN FITER
Le colporteur	DANIEL GIRAUD
L'acolyte	ALAIN BARBIER

synopsis



'EST bien à un mariage d'enfants qu'assistent en avril 1542 les habitants du village d'Artigat.

Bertrande de Rols, la mariée, a 12 ans ! Martin Guerre son mari en a 13 !. Ce mariage d'intérêts unit ainsi deux familles paysannes aisées de ce petit bourg rural au sud de Toulouse.

Mais lors de la nuit de noces, comme au cours de toutes celles qui se succèdent pendant cinq ans, Martin ne peut pas être charnellement le mari de Bertrande. Un sort a été jeté contre lui. L'aiguillette a été nouée. Le village le sait. Des moqueries humilient sans cesse les jeunes époux. Martin est même «castré» symboliquement devant sa famille au cours d'un charivari.

Grâce aux efforts répétés du curé d'Artigat, le sort est enfin levé et un enfant, Sanxi, naît de cette nouvelle union.

L'ordre naturel et domestique de la vie semblerait s'être ainsi réinstallé mais apparemment Martin supporte mal le travail de la terre, néglige Bertrande et n'accorde que peu d'intérêt à son fils.

A la suite d'un vol de sac de semences, dont son père l'accuse violemment, Martin disparaît.

Huit ans s'écoulent sans que Bertrande ait de nouvelles du fugitif. Les parents de Martin meurent de chagrin. Bertrande vit alors sous l'autorité de Pierre Guerre, l'oncle de son mari, entourée par les sœurs de Martin et le fils du nouveau chef de famille.

Huit années de chasteté et de travail quotidien qui font d'elle l'égale d'une servante. Puis, un jour, une nouvelle criée des champs au village rassemble toute la communauté : «Martin arrive. Martin est de retour» ! On le reconnaît, on l'embrasse. L'émotion est à son comble. Il demande pardon pour cette longue absence. Bertrande le soir même retrouve son mari, changé, plus humain, plus drôle, mais qui pourtant n'a pas oublié les mots qu'elle aime entendre lorsqu'ils s'unissent.

Martin reprend sa place aux côtés de son oncle et se montre bon travailleur. Une fille naît de ces retrouvailles et la terre de la famille Guerre n'a jamais autant rapporté. Ainsi passent trois tranquilles années jusqu'au jour où Martin demande à son oncle, en toute justice, les bénéfices de ses terres cultivées en son absence. Il en est l'héritier direct depuis la mort de ses parents.

Pierre Guerre, fou d'avarice et de rage, lui reproche son manque de reconnaissance car il s'est occupé de Bertrande et de Sanxi depuis son départ.

Peu de temps auparavant, un soldat en route vers l'Espagne s'est arrêté dans le village. Et, ce qu'il a dit commence à faire son chemin dans les esprits de la famille Guerre et dans ceux des villageois : «Cet homme n'est pas Martin Guerre ! Martin je l'ai vu au Siège de Saint-Quentin. Un boulet lui a arraché une jambe. Cet homme est un imposteur». La justice est saisie. Jean de Coras, Conseiller au Parlement de Toulouse, est chargé d'interroger et de faire jaillir la lumière sur l'identité du prévenu. Est-il ou n'est-il pas Martin Guerre ?

Certains affirment qu'il est bien Martin, accusant l'oncle de basses manœuvres pour éviter de payer ce qu'il doit à son neveu. Ses sœurs et sa nourrice sont formelles : c'est bien Martin !

D'autres proclament, tout aussi hautement qu'il s'agit d'un simulateur et d'un fourbe !. Mais dans ce cas, comment a-t-il pu abuser tout un village ? Bertrande, sa femme, le reconnaît comme son mari. Elle le maintiendra à plusieurs reprises.

Et c'est là, dans les yeux et le cœur de cette jeune femme que réside l'essentiel du Mystère de Martin Guerre.

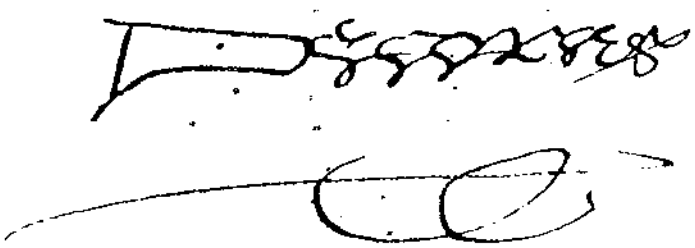
En Septembre 1562 cette prodigieuse et vraie histoire trouve son épilogue. C'est par l'«Arrêt Memorable» qu'en fit Jean de Coras qu'elle nous est ainsi parvenue.

[Faint, mostly illegible handwritten text in French, possibly a legal or official document. Some legible fragments include:]
... par sa d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...
... d'ordonne...



Handwritten signature or name in cursive script.

Jean de CORAS
 Conseiller au Parlement de Toulouse



entretien

avec Daniel Vigne et Jean-Claude Carrière



IL ÉTAIT à Artigat, village de l'Ariège, en 1542, sous le règne de François 1er. L'histoire pourrait commencer comme un de ces romans historiques dont les grands auteurs du XIX^{ème} siècle connaissaient si bien les recettes. Car «Le retour de Martin Guerre» est situé précisément dans le temps, ancré dans le monde paysan du Sud-ouest à cette époque charnière du XVI^{ème} siècle, et raconte à travers vingt années une incroyable histoire d'amour.

Mais ce n'est pas de fiction qu'il s'agit. «Non un conte aventureux ou une fabuleuse invention, comme il est précisé dès le premier plan du film, mais une pure et vraie histoire». Ce rappel est de Jean de Coras lui-même, conseiller au Parlement de Toulouse, qui instruisit le procès de Martin Guerre et en fut si frappé qu'il en rédigea ensuite le récit. On est également à l'opposé de la reconstitution historique et même du documentaire, dans l'acceptation usuelle du terme, bien qu'on en apprenne beaucoup sur la justice et les mœurs de ce temps.

Alors, conte vrai, conte moral, posant le problème de l'identité, celui du jeu et du mensonge, ou simple et forte et tragique «romance» entre Martin, le menteur séduisant (Gérard Depardieu) pris à son propre piège, et Bertrande (Nathalie Baye) cette femme remarquablement moderne malgré les apparences, prenant au risque de se perdre, son corps et son destin en charge ?

Le film est si dense, si riche, d'une philosophie et d'un ton si totalement nouveaux dans le cinéma français contemporain, que le plus simple était de demander aux auteurs, Daniel Vigne, le metteur en scène, et Jean-Claude Carrière, le co-scénariste, de s'en expliquer.



Le Cinéma Français trop urbain.

— Comment avez-vous eu l'idée du film ?

J.C.C. : J'avais lu l'ouvrage de Jean de Coras, la seule source que nous possédons sur l'histoire de Martin Guerre et j'avais écrit, sur ce sujet, une cinquantaine de pages. Un récit aussi clair que possible de tout ce qui s'était passé dans la vie de Martin Guerre, avec, à la fin, une tentative d'explication. J'essayais de dire, bien que ce ne soit pas dit ou très peu dit par Jean de Coras, qu'il s'agissait peut-être d'une histoire d'amour et qu'il y avait ainsi la possibilité d'un film. Daniel Vigne m'avait soumis un scénario sur un sujet contemporain qui m'avait beaucoup plu et j'avais aimé sa série d'émissions «Inventaire des campagnes». Alors, un jour, brusquement j'ai pensé que mon travail sur Martin Guerre pourrait l'intéresser et je le lui ai fait lire. Il y avait en fait tout ce vers quoi il allait, l'histoire elle-même, l'époque, les thèmes entrelacés. Et la campagne. La campagne, dénominateur commun entre son scénario «Inventaire» et «Martin Guerre». C'est bien parce que nous avons souvent parlé de la campagne ensemble et que je suis moi-même d'origine campagnarde que nous sommes si facilement tombés d'accord.

D.V. : Il faut bien se dire que l'essentiel du cinéma américain depuis soixante ans et aussi sa richesse, ce sont des histoires de «gardiens de vaches». Notre cinéma français est quand même très timide dans ses approches des milieux populaires et paysans.

J.C.C. : Le cinéma français est essentiellement urbain. Au total, une cinquantaine de films seulement se passent à la campagne. D'une tentative passionnante, comme «Farrebique», de Rouquier, à des choses également passionnantes, dans un autre domaine, comme «Goupi Mains rouges», de Becker. Mais dans «Goupi», on ne voit jamais une vache... Tous les intérieurs sont reconstitués en studio et la vision du monde paysan est une vision citadine.

D.V. : Ce qui m'a plu dans l'histoire que m'a fait lire Jean-Claude, c'est d'une part l'aventure extraordinaire et le conflit de trois personnages, le couple de paysans et le magistrat auquel il s'oppose. Ensuite la possibilité dans ce conte de faire revivre une époque lointaine mais finalement proche de nous : «Martin Guerre» offre une exemplarité dramatique, une modernité de comportements traité dans un moule défini par la vie sociale quatre siècles avant nous !

Vérité historique ou vérité du film

— Au risque de tomber dans un film historique ou dans un document d'époque ?

J.C.C. : Non, si on monte Shakespeare au théâtre, ce n'est pas pour savoir ce que Shakespeare disait, ou avait à dire aux hommes de son temps. C'est d'abord pour savoir ce qu'il a à nous dire aujourd'hui. De la même façon, sans ignorer, et encore moins mépriser, les préoccupations d'une époque, nous ne voulions pas faire un documentaire. L'Histoire ne nous intéresse que si elle a quelque chose de très proche de nous. Il existe une école de mise en scène théâtrale illustrée par de très bons metteurs en scène, comme Jean-Pierre Vincent par exemple, qui s'efforcent de restituer à une pièce son contexte historique au détriment de ce qu'elle peut apporter aux gens d'aujourd'hui. Le cinéma plus réaliste que le théâtre s'y prête moins. Il est plus difficile de porter un regard historique ou intellectuel sur une époque.

D.V. : Cela dit, on aurait pu figer le film dans le passé. Ne serait-ce que par le parti pris musical ou la folklorisation en faisant parler occitan les acteurs. L'histoire même et son caractère universel en aurait été considérablement limité. Au contraire de nombreux éléments sonores constituent un pont entre un spectacle décrivant une époque et la sensibilité de notre temps. La vérité historique fondée sur une documentation sérieuse, à certains moments, il faut s'en éloigner parce que seule la vérité du film est importante. Seule s'impose la vérité des acteurs et de leurs personnages.

J.C.C. : En fait, nous ignorons le passé, nous ne le connaissons que par des images fixes. On le ressent en plans animés à partir de l'arrivée du cinéma. Du XVIème siècle nous n'avons que quelques rares éléments sonores et des images. Or, que fait un anthropologue quand il essaie de retrouver la trace d'une tribu disparue, de connaître ses mentalités, ses gestes, ses intonations ? Il va vers ce qui peut en rester aujourd'hui, vers les hommes qui vi-

vent encore à l'âge de pierre. Par la méthode de l'analogie, et avec toute la prudence qui s'impose, il tente d'imaginer le comportement de nos ancêtres. C'est en nous inspirant de ce que nous connaissons, aujourd'hui, de la campagne, de certaines survivances, de certaines façons de vivre ensemble qui n'apparaissent qu'à la campagne, et parfois même dans la campagne française, que nous avons essayé d'approcher une réalité dont nous savons que nous l'ignorons.

— Comment s'est opérée cette recherche ?

D.V. : Nous avons travaillé grâce à un curieux hasard de rencontre avec Natalie Davis, professeur d'Histoire à l'Université de Princeton et spécialiste des cultures populaires au XVIème siècle en France. Natalie Davis a pris un an de congé pour nous aider au niveau du scénario, du réalisme des mentalités, des mœurs, etc.. Comment pouvait se comporter un jeune homme dans la société paysanne de l'époque, quel était le système de pensée d'une jeune paysanne, ses interdits... Elle a pu ainsi compléter les portraits de Bertrande et des autres personnages, et bien entendu nous préciser qui était Jean de Coras, ce protestant humaniste, dont la devise était «A raison cède». Toute une partie de ce travail s'est ensuite poursuivie sur place, pendant les repérages dans les petites Pyrénées.



La mémoire des éléphants

J.C.C. : A la source écrite dont nous disposions, nous voulions essayer d'ajouter une mémoire orale. Et, à notre demi-surprise, nous l'avons trouvée à Artigat. C'est à dire que la mémoire orale a conservé certains détails que le livre de Jean de Coras ne donne pas. Le cas n'est pas exceptionnel. Il y a une dizaine d'années, on a retrouvé dans certains villages des Alpes une mémoire orale qui se souvenait du passage des éléphants d'Hannibal. L'événement avait été si étonnant qu'il s'était transmis de génération en génération, sans aucune trace écrite, et que des gens, aujourd'hui encore, parlent du «camp des éléphants». Et chez moi, à Colombière, dans l'Hérault, les vieux racontent comme s'ils l'avaient vécue une inondation qui s'est produite au XVIII^{ème} siècle avec des détails transmis par huit ou neuf générations. Dans un village du Vaucluse, on dit encore, en parlant d'une des familles, «ce sont des voleurs». Simplement parce qu'un membre de cette famille avait volé quelques gerbes de blé sous François 1^{er}.

D.V. : De même, à Artigat, on se souvient de Martin Guerre comme d'un menteur et ce terme a un sens très fort. D'ailleurs, quand nous avons commencé à parler de Martin, on nous a tout de suite raconté un épisode de l'histoire qui a frappé les imaginations. Celui du cordonnier qui a témoigné contre le supposé faux Martin. Avec sa forme à chaussures, il avait mesuré le pied de Martin avant et après son départ : «Il chaussait douze points, et après son retour il ne chaussait plus que neuf points». Et d'ajouter : «Et moi, dans mon métier, j'ai connu des pieds qui ont forci, mais des pieds qui ont rétréci, je n'en connais pas». Ce sont pourtant des gens qui n'avaient jamais lu Jean de Coras. Le maire d'Artigat m'a également dit que la mémoire orale a gardé une certaine insatisfaction de l'épilogue de l'affaire. Au lieu de pendre d'abord et de brûler ensuite le corps du menteur, de l'usurpateur, on aurait dû le brûler sans le pendre. Pour qu'il souffre davantage, qu'il expie plus longtemps. Des gens, à côté du maire, hochaient la tête comme s'ils venaient d'assister au supplice de Martin.

J.C.C. : Un des thèmes du film est d'ailleurs l'usurpation de lit. D'un côté, toutes les forces de la famille, du foyer, du domus. Martin a osé violer la chose la plus sacrée et s'attaquer à cette institution, ce qui est probablement le plus grand crime possible.

D.V. : En s'appropriant les biens d'un autre, son mariage, sa paternité, il s'attaque à la base religieuse. Le fait même que cela se soit passé met en péril, à tout moment, les bases de cette cellule.

Une tragi-comédie authentique

— Ce ne sont pas les seuls ressorts dramatiques..

J.C.C. : Il est extrêmement rare, et c'est la première fois que ça m'arrive, de rencontrer une histoire vraie construite comme une histoire inventée. En général, les histoires vraies ne sont pas racontables telles quelles, il faut les bousculer, les «trichers», les dramatiser. L'aspect théâtral, construit de «Martin Guerre» a été perçu par les hommes de son temps et c'est même la première page de l'avertissement de l'éditeur qui parle de «pure et vraie histoire» contenant presque une tragi-comédie.

D.V. : Dans une histoire de fiction, on aurait inventé un coup de théâtre, un retournement. Ici, le fatum, c'est le doigt de Dieu, la Providence perçue à l'époque comme un miracle : le retour du vrai mari au moment où le supposé va devenir juridiquement le vrai...

J.C.C. : Le vieux rêve de beaucoup de cinéastes, je pense à Wajda par exemple, c'est de parvenir à trouver un point de contact entre la fiction et la réalité. Avec «Martin Guerre», nous trouvions l'occasion idéale.

Le tournage, une remontée dans le temps

— Comment s'est passé le tournage ?

D.V. : Par choix je voulais tourner en décors naturels ce qui imposait un ton. On a vécu à «Artigat», ou plutôt à Balagué, le décor, un village de 150 âmes, à 40 kms du vrai village de Martin. Un village du XVII^{ème} siècle, avec des fermes construites sous Louis XIV, et qui n'a guère changé. Une agriculture traditionnelle, des champs morcelés et l'élevage comme maigre ressource principale. Un village qui meurt, la moyenne d'âge des habitants se situant entre 50 et 70 ans. Le curé a été mon sésame, car il fallait se faire accepter, expliquer aux gens ce que nous voulions faire, les convaincre de participer pendant des semaines à l'aventure et aussi de jouer dans le film. Et je pensais à ce qu'avait obtenu Rossellini avec les villageois et les pêcheurs dans certains de ses films... Quand j'ai obtenu l'accord du doyen (92 ans !) et qu'il s'est promené, habillé en paysan du XVI^{ème} siècle, tout le monde a ri. C'était gagné. Les villageois ont vite compris qu'il s'agissait d'un vrai travail, avec ses contraintes, qu'il fallait rester le temps nécessaire, et ils ont accepté. Alors pendant trois mois, nous avons vécu les uns avec les autres. Ils nous ont permis de remonter les ruines, d'enlever des poteaux télégraphiques, d'installer le cabaret dans une vieille grange, de construire un lavoir, de rompre leur vie, enthousiasmés par les changements de leur village à contre courant du progrès.

Chaque matin, quand l'équipe arrivait au village, on avait l'impression de remonter le temps. Les odeurs, la nouvelle architecture, la boue, les animaux, tout cela influençait le comportement des comédiens et de l'équipe et nous portait mentalement dans ce village inconnu de 1560 qui était réel devant nous.

-- Justement, comment ont réagi les comédiens ?

D.V : Gérard Depardieu, qui est un terrien, s'est tout de suite senti à l'aise dès la narration du sujet. L'essentiel de son travail était pour son personnage de jouer un jeu, d'être un comédien qui joue la comédie, un songeur qui invente des mensonges avec une habileté suprême. Un personnage doué pour l'esprit et la parole !

On a beaucoup travaillé aussi sur la gestuelle, le corps cassé, la grimace...

J.C.C : Martin, c'est «Ulysse aux mille ruses».

D.V : Nathalie Baye à l'inverse avait à maîtriser par son jeu ce qu'elle cache et qui éclate parfois sur son visage. A réguler extérieurement un bouillonnement intérieur. Un jeu sobre, dense, contrôlé mais fortement sensuel !

Et tous les comédiens se sont sentis très aidés par les lieux, les décors, la population locale, en osmose avec cette nature forte du Couserans.

J.C.C : Les deux comédiens ont un secret à défendre, ce secret entraîne un danger dans une intimité de chaque instant.

D.V : L'itinéraire suivi par Roger Planchon qui joue Jean de Coras est aussi intéressant à cet égard. D'abord, froid, hautain, n'est-il pas complice de cette liaison coupable, à un certain moment, fasciné par l'élégance et la force de l'imposture jusqu'au point peut être d'en regretter l'issue ? A la magie qui fait partie de l'histoire, certains accusent le démon d'habiter Martin. A l'époque une formulation magique avait été oubliée : la magie amoureuse. Nous l'avons ajoutée. Plus on pénètre dans cette histoire, plus on se rend compte que cette magie là explique bien des choses. Elle seule peut permettre autant d'audace en face des tabous familiaux et religieux si pesants qui entourent Bertrande et Martin.

Eviter les écueils du langage

-- Comment avez-vous résolu le problème du langage ?

J.C.C : Il y avait au moins trois dangers à éviter. Le premier, aurait été de faire le film en occitan, ce qui nous obligerait à recourir aux sous-titres. Deuxième danger, le «Holà, Tavernier du diable».

La reconstitution linguistique d'un passé que nous ne connaissons que par l'écrit. Troisième danger enfin, le film parisien avec des acteurs ayant dans la voix ce que quelqu'un a appelé «l'effet marquise». Restait un schéma étroit avec des acteurs parlant sans accent une langue déparisienisée et défolklorisée mais assez proche de la terre, le climat étant créé par quelques phrases à accent et même en occitan. Un langage qui n'est ni celui du XVIème siècle ni celui d'aujourd'hui, mais très précis et sans anachronisme. De même pour les gestes, il fallait éviter les attitudes pseudo-anciennes transmises par un mauvais théâtre. Mais Daniel a été très aidé par sa connaissance de la campagne.

D.V : Une campagne dont on possède des images remarquables du XVI et XVIIème siècle à travers les tableaux des peintres flamands, de Breughel à Van Ostade, et aussi ceux des Français, Le Nain, La Tour. Six mois avant le début du tournage, j'ai travaillé avec le chef costumier, le chef décorateur et le chef opérateur, André Neau qui a collaboré avec Serge Moati au «Pain Noir». On a traité le film dans des camaïeux de marron, des lumières dorées, et des couleurs chaudes. Peu de ciel dans l'image, des personnages collés au sol. Le ciel est sans espoir. Au contraire, dans la bande sonore, des sons précis, présents, mettent en valeur et étirent un espace habité par une foultitude de détails.

Une justice très moderne

-- La façon dont la justice est rendue dans «Le retour de Martin Guerre» en étonnera plus d'un. Par certains côtés la justice de ce temps paraît plus secrète, plus minutieuse.

J.C.C : La justice moderne a commencé à cette époque. Pour Coras, «il vaut mieux laisser un coupable impuni que de condamner un innocent». C'est aussi une justice avec témoins et «deux témoins qui affirment valent mieux que mille qui nient». Enfin, c'est une justice de classe : la famille Guerre était riche, le procès a duré huit mois. Pour le second procès, c'est aux frais de Pierre Guerre, le plaignant, que ses nombreux témoins ont été transportés à Toulouse. Pierre Guerre leur assurait le gîte et le couvert et même il les payait.

-- Les interrogatoires étaient rondement menés avec une grande correction mais il n'y avait pas de questions tabou. L'une d'elles, sans le coup de théâtre final devait faire basculer le sort du procès et innocenter Martin.

D.V : Oui, quand Coras demande à Bertrande si le supposé Martin connaissait «quelques détails intimes que seul un mari connaît de sa femme». Mais il ne faut pas en dire plus...



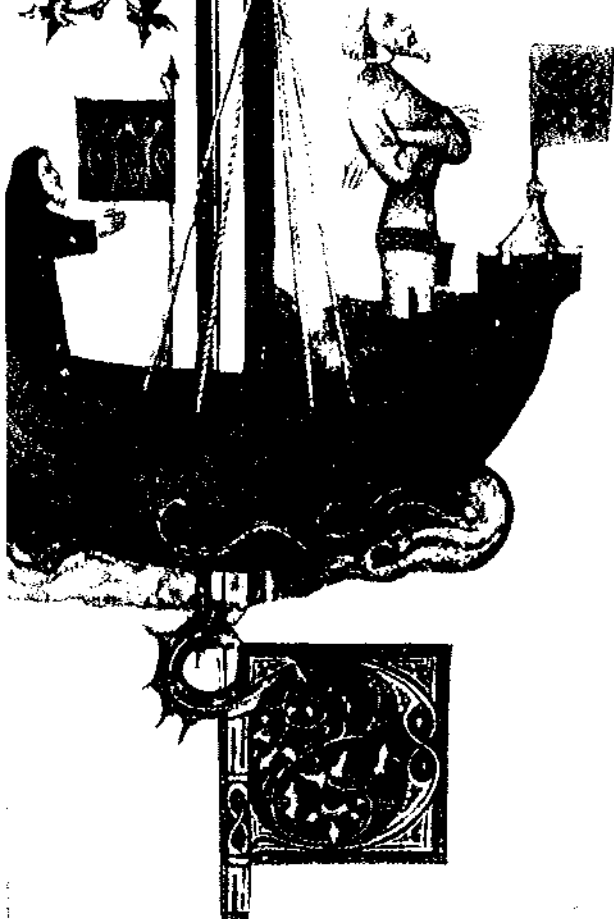
La France au temps de Martin Guerre

1541 : Jean Calvin s'établit à Genève
Michel Ange présente au public son
Jugement Dernier dans la Chapelle
Sixtine

1542 : Mariage de Bertrande de Rols et de Martin Guerre
à Artigat

1543 : Copernic publie «De Revolutionibus
Orbium»

1544 : François I affranchit les serfs de ses
domaines Bourguignons



- 1546 : Parution du Tiers Livre de Rabelais
Mort de Luther
- 1547 : Mort de François I
- 1548 : Grande révolte paysanne en Guyenne
contre l'impôt du sel Naissance de Sanxi Guerre
- 1549 : Défense et Illustration de la langue
française de Joachim du Bellay Martin Guerre quitte Artigat
- 1551 : Henri II reprend la Guerre en Italie
contre le pape
- 1552 : Ronsard publie ses «Amours»
- 1553 : Jean de Coras devient Conseiller au Parlement de
Toulouse
- 1556 : Une Colonie Française est fondée au
Brésil
- 1557 : Août - Bataille de St Quentin contre les
Espagnols Martin Guerre participe à la guerre des Flandres
Brueghel achève la série des «Sept
Péchés Capitaux» Retour de Martin Guerre
- 1558 : Parution de «L'Heptaméron» de Margue-
rite de Navarre
- 1559 : Traité de Câteau-Cambresis
Brueghel peint les «Proverbes»
- 1560 : Charles IX succède à François II
Brueghel signe les «Jeux d'enfants» Ouverture du Procès «Martin Guerre». Jean de
Coras instruit l'Affaire
Montaigne assiste à l'Arrêt du procès
- 1561 : Jean de Coras fait paraître «l'Arret mémorable»
du procès de Martin Guerre
- 1562 : Ronsard. Edition du Discours sur les
Misères de ce Temps
Tableau d'une France déclinée
Première guerre de religion
- 1564 : Mort de Calvin et de Michel Ange
- 1572 : 24 août - La St Barthélemy
Quatrième guerre de religion Mort de Jean de Coras pendu devant le Parlement
de Toulouse

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE DES ECRITS SUR MARTIN GUERRE

par Natalie ZEMON DAVIS (Conseiller historique)



NATALIE Zemon Davis a enseigné à l'Université de Toronto, à l'Université de Californie à Berkeley, et à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris. Elle est à présent «Henry Charles Lea Professor of History» à l'Université de Princeton.

Ancien Président de la Société Américaine des Ecoles Françaises Historiques, elle a été élue «Fellow» de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences et Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques.

Sa spécialité est l'histoire du 16^{ème} siècle. L'histoire des artisans, des paysans, des femmes, des fêtes et des violences ont été le sujet de ses nombreux articles et de son ouvrage «Les cultures du peuple» (traduit par Marie Noëlle Bourguet), paru en France chez Aubier en 1980, en Italie en 1981 et prochainement en Allemagne.

Les éditions Robert Laffont feront paraître en Juin 1982 un ouvrage intitulé «Le retour de Martin Guerre», composé de deux parties : l'une écrite par Jean-Claude Carrière et Daniel Vigne. version romancée du scénario, l'autre par Natalie Davis, le récit historique.

En 1976, Natalie Davis tombe sur «l'arrêt mémorable de Jean de Coras» dans une bibliothèque américaine. Passionnée, par le sujet, elle se met à la recherche d'un metteur en scène quand elle apprend que Jean-Claude Carrière et Daniel Vigne ont commencé à écrire un scénario sur cette histoire. Elle prend contact avec eux, rejoint la France, et participe au scénario dès le début 1980. Sa collaboration fut précieuse à plusieurs niveaux : l'esprit des personnages, la vraisemblance des caractères, la vie dans les villages, les rapports entre la justice et les paysans, le langage, la tournure des phrases.

Elle a ensuite travaillé avec les comédiens, les aidant dans leur comportement, les gestes, les attitudes, comment être juge au 16^{ème} siècle, comment se conduire en veuve, etc...

De cette collaboration, Natalie Davis dit «Ce fut un travail passionnant, car un historien se met dans la peau d'un héros ou d'un vilain, mais dans un film, il faut se mettre dans la peau de plusieurs personnages, et comprendre l'esprit et la psychologie de l'ensemble».

Arrest memorable du Parlement de Tolose, Contenant une histoire prodigieuse de nos temps avec cent belles et doctes annotations de Monsieur maître Jean de Coras, Conseiller en ladite Cour, et rapporteur du procès. Prononcé es Arrestz Generaul le xii Septembre MDLX

(Lyon, 1561)

d'autres éditions parues ultérieurement «avec cent et onze belles et doctes annotations» à

Lyon, 1565

Paris, 1572

Paris, 1579

Lyon, 1596

Lyon, 1605

Lyon, 1618

et pour les lecteurs européens qui ne lisaient pas le français, il y avait une traduction latine, *Arrestum sive placitum Parlamenti Tholosani...* imprimée à Francfort en 1576 puis en 1588.

Vous voyez que cet ouvrage de Jean de Coras a été un «best-seller» au 16^{ème} siècle.

Au 16^{ème} siècle, parmi les gens littéraires qui ont fait des commentaires sur ce procès :

Henri Estienne, *L'introduction au traité de la conformité des merveilles anciennes avec les modernes* (Genève, 1566)

Michel de Montaigne, dans ses *Essais*, Livre III, ch. 11, «Des boyteux» (le Troisième Livre est paru pour la première fois dans l'édition des *Essais* publiée à Paris en 1588)

Parmi les juristes :

Jean Papon, *Recueil d'arrestz notables des courtz souveraines de France* (Paris, 1566)

Et puis cette histoire, est passée dans les ouvrages historiques :

Estienne Pasquier, *Les Recherches de la France*, Livre 6, ch. 35. Pasquier, est parmi les plus grands historiens du 16^{ème} siècle (1529-1615).

Puis les historiens de Toulouse s'en sont emparée :

Annales de la ville de Toulouse depuis la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne... Par M.G.

Lafaille, ancien Capitoul et Syndic de la ville de Toulouse.

(Toulouse, 1687-1701)

Au 17^e siècle, Martin Guerre est apparu avec d'autres imposteurs dans un nouveau genre :

Les imposteurs insignes ou Histoires de plusieurs hommes de néant, de toutes Nations, qui ont usurpé la qualité d'Empereurs, Roys et Princes... Par Jean-Baptiste de Rocoles, historiographe de France et de Brandebourg.

(Amsterdam, 1683, ch. 18)

(un récit basé sur les textes imprimés du 16^e siècle - c'est-à-dire, Coras)

Ouvrage traduit en allemand au 18^e siècle (Halle, 1761) pour des lecteurs de l'Europe Centrale.

Au 18^e siècle, on parlait encore de Martin Guerre dans un ouvrage de Gayot de Pitaval :

Causes célèbres et intéressantes (1734).

Sous Napoléon, les parisiens ont pu voir une version très romancée dans la pièce de Charles Hubert, *Le Faux Martinguerre ou la Famille d'Artigues*, représenté pour la première fois au théâtre de la Gaité, le 23 août 1808.

Hubert fait de «Martinguerre» un Comte, et Bertrande devient Adele.

Au 19^e siècle, *Le Grand dictionnaire universel* de Pierre Larousse a inclus une notice sur GUERRE (Martin)

tandis qu'en Angleterre, «Arnold Du Tilh, The Pretended Martin Guerre» fait parti d'un ouvrage anonyme, *Celebrated Claimants Ancient and Modern*

(London, 1873)

Enfin un roman paru aux Etats-Unis par Janet Lewis (1899). *The Wife of Martin Guerre* (1941, Sans Francisco), avec une traduction française chez Laffont, qui en 1951-54, a collaboré avec le musicien William Laurence Bergsma à une opérette, «The Wife of Martin Guerre».





gérard d parديو

FILMOGRAPHIE :

1965	: LE BEATNIK ET LE MINET (court métrage) environ CHRISTMAS CAROL (film inachevé)	Roger Leenhardt Agnès Varda
1971	: NATHALIE GRANGER LE CRI DU CORMORAN LE SOIR AU-DESSUS DES JONQUES LE TUEUR	Marguerite Duras Michel Audiard Denys de la Patelli�re
1972	: L'AFFAIRE DOMINICI UN PEU DE SOLEIL DANS L'EAU FROIDE AU RENDEZ-VOUS DE LA MORT JOYEUSE LA SCOUMOUNE DEUX HOMMES DANS LA VILLE	Claude Bernard Aubert Jacques Deray Juan Luis Bunuel José Giovanni José Giovanni
1973	: RUDE JOURNEE POUR LA REINE LES GASPARDS LES VALSEUSES STAVISKY	René Allio Pierre Tchernia Bertrand Blier Alain Resnais
1974	: VINCENT, FRANÇOIS PAUL ET LES AUTRES PAS SI MECHANT QUE �A	Claude Sautet Claude Goretta
1975	: 1900 LA MAITRESSE SEPT MORTS SUR ORDONNANCE LA DERNIERE FEMME	Bernardo Bertolucci Barbet Schroeder Jacques Rouffio Marco Ferreri
1976	: BAROCCO RENE LA CANNE VERA BAXTER	André T�chin� Francis Girod Marguerite Duras
1977	: LE CAMION DITES-LUI QUE JE L'AIME LA NUIT TOUS LES CHATS SONT GRIS PREPAREZ-VOS MOUCHOIRS THE MONKEY'S UNCLE (Rêve de singe) VIOLENTA	Marguerite Duras Claude Miller Gérard Zingg Bertrand Blier Marco Ferreri Daniel Schmidt
1978	: LE SUCRE LES CHIENS LE GRAND EMBOUTEILLAGE	Jacques Rouffio Alain Jessua Luigi Comencini
1979	: LOULOU ROSY LA BOURRASQUE (Temporale Rosy) BUFFET FROID MON ONCLE D'AMERIQUE	Maurice Pialat Mario Monicelli Bertrand Blier Alain Resnais
1980	: LE DERNIER METRO JE VOUS AIME INSPECTEUR LA BAVURE	François Truffaut Claude Berri Claude Zidi
1981	: LA FEMME D'A COTE LA CHEVRE LE RETOUR DE MARTIN GUERRE LE GRAND FRERE	François Truffaut Francis Weber Daniel Vigne Francis Girod
1982	: L'AFFAIRE DANTON	Andrzej Wajda



nathalie Baye

FILMOGRAPHIE :

1972	: TWO PEOPLE	Robert Wise
1973	: LA NUIT AMERICAINE	François Truffaut
1974	: LA GUEULE OUVERTE	Maurice Pialat
1975	: LE VOYAGE DE NOCES	Nadine Trintignant
1976	: LE PLEIN DE SUPER MADO	Alain Cavalier Claude Sautet
1977	: L'HOMME QUI AIMAIT LES FEMMES MONSIEUR PAPA	François Truffaut Philippe Monnier
1978	: LA CHAMBRE VERTE MON PREMIER AMOUR L'ENVERS DU SOMMEIL	François Truffaut Elie Chouraqui Eduardo de Gregorio
1979	: SAUVE QUI PEUT (la vie) JE VAIS CRAQUER	Jean-Luc Godard François Leterrier
1980	: UNE SEMAINE DE VACANCES LA PROVINCIALE BEAU-PERE	Bertrand Tavernier Claude Goretta Bertrand Blier
1981	: UNE ETRANGE AFFAIRE L'OMBRE ROUGE LE RETOUR DE MARTIN GUERRE	Pierre Granier-Deferre Jean-Louis Comolli Daniel Vigne



LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE
LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION DES FILMS MARCEL DASSAULT
FRANCE RÉGIONS 3

présentent

GERARD DEPARDIEU

NATHALIE BAYE

dans

Le Retour de Martin Guerre

Un film écrit par
JEAN CLAUDE CARRIÈRE - DANIEL VIGNE

avec
ROGER PLANCHON

Un film de
DANIEL VIGNE

Distribution
G.E.F. - C.C.F.C.

Diffusion mondiale
ROSSY FILMS

Durée : 2 H 03mn

Attachés de presse :

Josée BENABENT LOISEAU
256.25.90

Jean Pierre VINCENT
563.22.57

ROGER planchon

FILMOGRAPHIE :

1973	: GEORGE QUI ?	Michèle Rosier
	LES AUTRES	Ugo Santiago
1978	: LES ROUTES DU SUD	Joseph Losey
	LE DOSSIER 51	Michel Deville
	MOLIERE	Ariane Mnouchkine
	UN ENNEMI DU PEUPLE (dramatique télévisée de FR3)	Bernard Rothstein
1979	: I COMME ICARE	Henri Verneuil
1982	: LE RETOUR DE MARTIN GUERRE	Daniel Vigne
	LE GRAND FRERE	Francis Girod